

# La Restauration et les révolutions en France à travers images et documents d'archives 1815-1848

Niveau :PREMIERE générale

Discipline : histoire

Thème: L'Europe face aux Révolutions

Chapitre : L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848) puis transition avec le thème 2. La France dans l'Europe des nationalités: politique et société (1848-1871)

Précision supplémentaire si besoin : sous-thème, points de passage .... : point de passage  
Les massacres de Scio et Les trois Glorieuses

# Capacités et méthodes engagées

- Conduire une démarche historique et la justifier
- Mettre un événement ou une figure en perspective.
- Construire une argumentation historique et procéder à l'analyse critique de documents
- Savoir lire , comprendre et apprécier un document iconographique et un document manuscrit
- Confronter le savoir acquis en histoire et en géographie avec ce qui est entendu, lu et vécu
- Travailler en groupe en se partageant les tâches
- Présenter un document à l'oral

Dans le programme de Seconde en vigueur depuis 2010, la mise en œuvre proposée pouvait être utilisée de manière partielle, puisqu'il n'y avait pas d'évocation des régimes politiques de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Dans le programme de Première à mettre en place en septembre 2019, elle intervient en deuxième chapitre d'histoire de l'année et peut être mise en relation avec des activités d'histoire des arts effectuées en français en Seconde ou en première en parallèle. Par ailleurs, un exercice pour la première épreuve commune de janvier est tout à fait envisageable.

■ **Chapitre 2. L'Europe entre restauration et révolution (1814-1848)**

**Thème 5 - Révolutions, libertés, nations, à l'aube de l'époque contemporaine 15-16 h**

<b>Questions obligatoires</b>	<b>Mise en œuvre</b>
<b>La Révolution française : l'affirmation d'un nouvel univers politique</b>	La question traite de la montée des idées de liberté avant la Révolution française, de son déclenchement et des expériences politiques qui l'ont marquées jusqu'au début de l'Empire. On met l'accent sur quelques journées révolutionnaires significatives, le rôle d'acteurs, individuels et collectifs, les bouleversements politiques, économiques, sociaux et religieux essentiels.
<b>Libertés et nations en France et en Europe dans la première moitié du XIXe siècle</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Un mouvement libéral et national en Europe dans la première moitié du XIXe siècle.</li> <li>- 1848 : révolutions politiques, révolutions sociales, en France et en Europe.</li> <li>- Les abolitions de la traite et de l'esclavage et leur application</li> </ul>

<b>Objectifs</b>	<p>Ce chapitre vise à montrer la volonté de clore la Révolution, dont témoigne la restauration de l'ordre monarchique européen, ainsi que la fragilité de l'œuvre du congrès de Vienne.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– les deux expériences de monarchie constitutionnelle en France (la charte de 1814 ; la charte révisée de 1830) ;</li> <li>– le projet de construire une paix durable par un renouvellement des règles de la diplomatie ;</li> <li>– l'essor du mouvement des nationalités qui remet en cause l'ordre du congrès de Vienne ;</li> <li>– la circulation des hommes et des idées politiques sous forme d'écrits, de discours, d'associations parfois secrètes (« Jeune-Italie » de G. Mazzini ...) ;</li> <li>– les deux poussées révolutionnaires de 1830 et 1848 en France et en Europe.</li> </ul>
<b>Points de passage et d'ouverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>■ 1815 – Metternich et le congrès de Vienne.</li> <li>■ 1822 – Le massacre de Chios.</li> <li>■ 1830 – Les Trois Glorieuses.</li> </ul>

Petit rappel:... Les élèves avec lesquels nous travaillerons en Première à la rentrée 2019 ont pu aborder indirectement cette thématique en début de classe de Quatrième dans le cadre suivant...

<p style="text-align: center;"><b>Thème 2</b> <b>L'Europe et le monde</b> <b>au XIXe siècle :</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>■ L'Europe de la «révolution industrielle».</li><li>■ Conquêtes et sociétés coloniales.</li></ul>	<p>- Nouvelle organisation de la production, nouveaux lieux de production, nouveaux moyens d'échanges : l'Europe connaît un processus d'industrialisation qui transforme les paysages, les villes et les campagnes, bouleverse la société et les cultures et donne naissance à des idéologies politiques inédites. Dans le même temps, l'Europe en croissance démographique devient un espace d'émigration, et on donne aux élèves un exemple de l'importance de ce phénomène (émigration irlandaise, italienne...). Enfin on présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une « question sociale » et des formes nouvelles de contestation politique. La révolution de 1848, qui traverse l'Europe, fait évoluer à la fois l'idée de nationalité et celle du droit au travail.</p> <p>- De nouvelles conquêtes coloniales renforcent la domination européenne sur le monde. On pourra observer les logiques de la colonisation à partir de l'exemple de l'empire colonial français. L'élève découvrira le fonctionnement d'une société coloniale. On présente également l'aboutissement du long processus d'abolition de l'esclavage.</p> <p>Le thème est aussi l'occasion d'évoquer comment évolue la connaissance du monde et comment la pensée scientifique continue à se dégager d'une vision religieuse du monde.</p>
<p style="text-align: center;"><b>Thème 3</b> <b>Société, culture et politique</b> <b>dans la France du XIXe siècle</b></p> <ul style="list-style-type: none"><li>■ Une difficile conquête: voter de 1815 à 1870.</li><li>■ La Troisième République.</li><li>■ Conditions féminines dans une société en mutation.</li></ul>	<p>- De 1815 à 1870, des Français votent : qui vote ? pour élire qui ? comment vote-t-on ? La question du vote, objet de débats politiques, permet de rendre compte des bouleversements politiques du siècle et de voir comment les Français font l'apprentissage d'un « suffrage universel » à partir de 1848.</p> <p>- Après les événements de 1870 et 1871, l'enjeu est de réaliser l'unité nationale autour de la République : l'école, la municipalité, la caserne deviennent des lieux où se construit une culture républicaine progressiste et laïque. Mais de son installation à la loi de Séparation des Églises et de l'État, la République est encore discutée et contestée.</p> <p>- Quel statut, quelle place, quel nouveau rôle pour les femmes dans une société marquée par leur exclusion politique ? Femmes actives et ménagères, bourgeoises, paysannes ou ouvrières, quelles sont leurs conditions de vie et leurs revendications ?</p>

# Aspects didactiques à prendre en compte

- Les élèves entrant en Première en septembre 2019 ont pu aborder cette thématique dans le cadre d'EPI.
- Découvrir une forme originale d'écrit politique du XIXème siècle hors de Paris.
- Familiariser les élèves avec la lecture d'images (*les massacres de Scio*, *la Liberté guidant le peuple* et les caricatures de Daumier « le ventre législatif et la République revient chez elle » ) et les mettre en perspective avec des textes littéraires (extrait de ***Les Misérables*** de Victor Hugo)
- Travailler les compétences de l'analyse critique écrite et orale d'un document-source.

# Situation d'apprentissage proposée

Les élèves analysent au fil de la leçon sous la conduite de l'enseignant les documents nationaux correspondants aux entrées et aux trois points de passage et d'ouverture proposés dans le chapitre.

Les **massacres de Scio** et **la Liberté guidant le peuple** servent au professeur pour travailler la méthodologie des exercices sur documents en vue des épreuves communes de janvier.

Ils illustrent par ailleurs plus particulièrement les entrées « l'essor du mouvement des nationalités qui remet en cause le Congrès de Vienne » et « les deux poussées révolutionnaires de 1830 et 1848 » et ce faisant, les points de passage et ouvertures du chapitre.

Un des deux documents locaux (placards) et une des caricatures de Daumier peuvent servir plus directement à l'épreuve commune, avec une analyse comparative document écrit/document iconographique. Reprise possible de **la Liberté guidant le peuple** ou d'un extrait des **Misérables**.

## Possibilité d'usage numérique

analyse et présentation orale par un groupe d'élèves des éléments constitutifs des images et des documents manuscrits sur TBI.

## Evaluation envisagée (voir plus haut, ci-dessous et page suivante)

Exercice d'analyse critique de documents sur *les massacres de Scio, La liberté guidant le peuple* et les lithographies satiriques d'Honoré Daumier

### **Proposition 1. consignes de travail**

CONSIGNE 1. Étudier la composition des quatre images en les replaçant dans leur contexte historique, social et politique puis identifier les symboles et références littéraires ou artistiques.

CONSIGNE 2. rédiger un court paragraphe sur la satire de la bourgeoisie et du régime de la Monarchie de Juillet (règne de Louis-Philippe entre 1830 et 1848) en vous appuyant sur vos lectures.

## **Proposition 2. consignes de travail**

1. Indiquez la nature précise de l'image ou du document, la date et le contexte. Décrivez-la brièvement.
2. Identifiez l'événement qui est présenté ou la situation historique (politique ou sociale)
3. Identifiez le public ciblé et le courant artistique ou littéraire, en vous appuyant sur vos lectures
4. Montrez le lien entre le document et les thèmes étudiés en classe
5. Quel est le message et l'objectif de ce (ces) document(s) ? Montrez les arguments utilisés (émotion chez le lecteur ou le « spectateur » ...). Identifiez les symboles et les éléments de satire sociale et politique s'il y a lieu.

estampe **La restitution ou chacun son compte** 1815. **Scène des massacres de Scio**,  
 tableau de Eugène Delacroix, 1824



***La liberté guidant le peuple*** d'Eugène Delacroix, réalisée en 1831



Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire, on remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château-d'Eau un petit garçon de onze à douze ans qui eût assez correctement réalisé cet idéal du gamin ébauché plus haut (1), si, avec le rire de son âge sur les lèvres, il n'eût pas eu le cœur absolument sombre et vide. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole (2) de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. Des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins.

Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère.

Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. Il avait tout bonnement pris sa volée. C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard (3), à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse (4), grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre.

Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. Le moindre trou les sauve.

Pourtant, si abandonné que fût cet enfant, il arrivait parfois, tous les deux ou trois mois, qu'il disait : « Tiens, je vas voir maman ! » Alors il quittait le boulevard, le Cirque, la Porte Saint-Martin, descendait aux quais, passait les ponts, gagnait les faubourgs, atteignait la Salpêtrière, et arrivait où ? Précisément à ce double numéro 50-52 que le lecteur connaît, à la mesure (5) Gorbeau.

[...]

Les plus misérables entre ceux qui habitaient la mesure étaient une famille de quatre personnes, le père, la mère et deux filles déjà assez grandes, tous les quatre logés dans le même galetas [\(6\)](#), une de ces cellules dont nous avons déjà parlé.

Cette famille n'offrait au premier abord rien de très particulier que son extrême dénuement ; le père en louant la chambre avait dit s'appeler Jondrette. Quelque temps après son emménagement qui avait singulièrement ressemblé, pour emprunter l'expression mémorable de la principale locataire, à l'entrée de rien du tout, ce Jondrette avait dit à cette femme qui, comme sa devancière, était en même temps portière et balayait l'escalier : – Mère une telle, si quelqu'un venait par hasard demander un Polonais ou un Italien, ou peut-être un Espagnol, ce serait moi.

Cette famille était la famille du joyeux petit va-nu-pieds. Il y arrivait et il trouvait la pauvreté, la détresse, et, ce qui est plus triste, aucun sourire ; le froid dans l'âtre et le froid dans les cœurs. Quand il entrait, on lui demandait : – D'où viens-tu ? Il répondait : – De la rue. Quand il s'en allait, on lui demandait : – Où vas-tu ? Il répondait : – Dans la rue. Sa mère lui disait : Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Cet enfant vivait dans cette absence d'affection comme ces herbes pâles qui viennent dans les caves. Il ne souffrait pas d'être ainsi et n'en voulait à personne. Il ne savait pas au juste comment devaient être un père et une mère.

Du reste sa mère aimait ses soeurs.

Nous avons oublié de dire que sur le boulevard du Temple on nommait cet enfant le petit Gavroche. Pourquoi s'appelait-il Gavroche? Probablement parce que son père s'appelait Jondrette.

Casser le fil semble être l'instinct de certaines familles misérables.

*Les Misérables* (Troisième partie, livre premier, chapitre XIII) de Victor Hugo

Notes :

[1](#) - Chapitre IX du même livre, Victor Hugo conclut : « Somme toute, et pour tout résumer d'un mot, le gamin est un être qui s'amuse, parce qu'il est malheureux ».

[2](#) - Camisole : vêtement court à manches, porté sur la chemise.

[3](#) - Goguenard: qui a l'air de se moquer.

[4](#) - Fayousse : jeu consistant à introduire le maximum de pièces ou de cailloux dans un trou.

[5](#) - Masure : petite habitation misérable.

[6](#) - Galetas : petit logement sordide et misérable.



# habitants des maisons Neuves

La révolution de Juillet semblait être pour vous le gage d'un meilleur avenir: Vous y avez vu le terme de toutes les tyrannies qui pezaient sur le peuple: Vous vous êtes bercés de la douce espérance de voir remplacer par des hommes intègres et dévoués à la liberté, des Magistrats prevaricateurs et partisans outrés de Charles X, et des Jésuites. hélas ce n'était qu'une illusion. Les fauteurs des ordonnances sont encore sur leurs sièges! Crohare, Girailh, et Capdestang, (quelle horreur) sont encore appelés à vous juger! Ils se parent même effrontément de nos couleurs pour mieux exploiter le nouvel ordre de choses. habitants des Maisons Neuves, ces hommes pervers se jouent de vos droits: Vous ne devez en attendre aucune Justice, vous connaissez leurs trames secrètes; Vous n'ignorez pas qu'ils sont d'intelligence avec votre adversaire. Laborde Roncal, et qu'ils ne rient que le moment favorable pour vous condamner. Cette ignoble conduite vous dicte assez ce que vous aurez à faire quand sonnera l'heure de la Vengeance.

Qu'ils tremblent ceux qui à L'ombre de leurs places, ou à la faveur de leur fortune, vous ont tenu dans la servitude et ont méconnu tous vos droits!

Qu'ils tremblent ces autres pervers et hypocrites qui naguère encore osaient vous appeler dédaigneusement le peuple, la Canaille: Vous avez les yeux sur eux et vous en ferez bonne et prompte Justice.

Ne varietur  
A. Fond. J.



A vous Monsieur le Maire et  
Magistrats de la ville de sainte  
Marie tous les ouvriers nous  
sommes sans ouvrage de toute  
Profession, par ainsi, il nous  
faut de l'ouvrage, ou pain  
ou argen. dici au 1<sup>er</sup> Mars  
sans ça nous nous révoltons  
Signé Linconu &c.

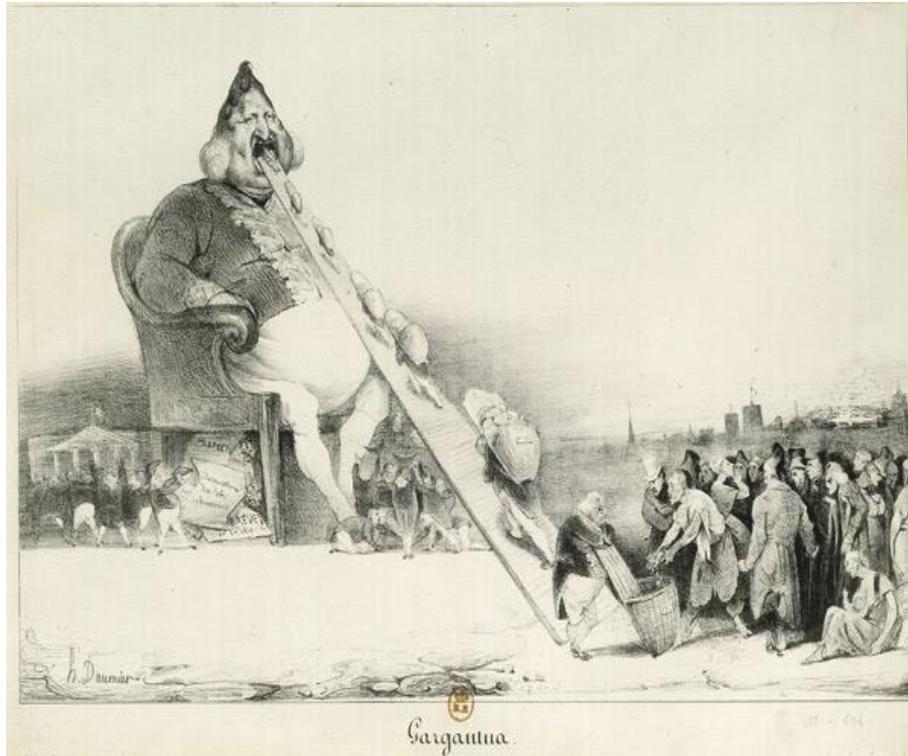
Placards « séditieux »  
affichés à Sainte-  
Marie et à Oloron en  
1830 et 1831, ADPA,  
donation Ritter,  
16J409



# DE L'OUVRAGE ou du pain

Placard qui ont été affichés sans la  
matrice le 23 février 1831 -  
à la porte de l'hôtel de ville  
& au coin de la place Pomme

## Lithographies satiriques (Caricatures) de Honoré Daumier.



Gargantua Honoré Daumier

*Gargantua*

Lithographie, 2e état sur 2, avec la lettre.

1831. Épreuve sur blanc provenant du dépôt légal. 21,4 x 30,5 cm. Delteil 34.

Publiée dans *La Caricature*, le 16 décembre 1831.

BnF, Estampes et Photographie, Rés. Dc-180b (1)-Fol.

Louis-Philippe en Gargantua dévore les écus arrachés au peuple miséreux, ce dont quelques élus, proches du trône, profitent également.

Cette lithographie a entraîné la condamnation par le gouvernement de Daumier, de Delaporte, l'imprimeur, et d'Aubert, le marchand d'estampes, pour "excitation à la haine et au mépris du gouvernement du Roi, et offenses à la personne du Roi". En même temps qu'elle valut à son auteur un séjour de six mois en prison, elle lui assura un début de notoriété.



## PAGE PRÉCÉDENTE

### ***Le Ventre législatif. Aspects des bancs ministériels de la chambre improstituée de 1834***

Lithographie, état unique, avec la lettre.

1834. Épreuve sur blanc provenant du dépôt légal. 28 x 43,1 cm. Delteil 131. Publiée dans *L'Association mensuelle* de janvier 1834 (18e planche et 1re de Daumier).

BnF, Estampes et Photographie, Rés. AA3 (DAUMIER)

*L'Association mensuelle lithographique*, fondée par Philipon pour payer les amendes infligées à *La Caricature*, a publié entre août 1832 et octobre 1834, vingt-quatre planches de format supérieur à celui de *La Caricature*, dont cinq signées de Daumier. Chaque planche était accompagnée d'un commentaire de Philipon.

*Le Ventre législatif* est la première lithographie de Daumier publiée par *L'Association*. L'artiste y figure la réunion fictive de trente-cinq députés du "juste-milieu" dont il avait, pour beaucoup d'entre eux, déjà réalisé le portrait-charge individuel.

Pièce unanimement célébrée, *Le Ventre législatif* marque l'aboutissement spectaculaire des séries de portraits-charges politiques de la monarchie de Juillet et constitue un des chefs-d'œuvre de Daumier lithographe par la maîtrise des dégradés du noir au blanc.

### ***Dernier conseil des ex-ministres***

Lithographie, 2e état sur 2, avec la lettre.

1848. Épreuve sur blanc provenant du dépôt légal. 21,6 x 26,9 cm. Delteil 1746. Publiée dans *Le Charivari*, le 9 mars 1848.

BnF, Estampes et Photographie, Dc-180j (16)-Fol.

Cette représentation allégorique du retour de la République chez elle (la Deuxième République fut proclamée du balcon de l'Hôtel de Ville par Lamartine le 24 février) a marqué Michelet, qui écrivait à Daumier le 30 mars 1851 : "Je me rappelle une autre esquisse où vous rendiez sensible, même au plus simples, le droit de la République. Elle rentre chez elle ; elle trouve les voleurs à table qui tombent à la renverse. Elle a la force et l'assurance de la maîtresse de maison [...]." Inauguré ici et promis à maints développements dans les planches de la dernière période, le recours à l'allégorie, alliée au contre-jour, qui connaîtra la même fortune, participe à l'élaboration de ce que Michelet considère comme "une formule très forte qui crève tous les yeux".

